

contre les intempéries jusqu'à l'arrivée des grands froids. Ce sera l'époque de la maison de glace définitive dont nous parlerons plus loin.

Pour le moment, supposons nos Esquimaux installés dans leur palais de neige et à l'abri du froid. Il reste une grande tâche à accomplir, pour le père de famille. Il doit pourvoir à la subsistance des siens et là il montre une activité continue et fournit une somme de travail étonnante.

Il fera d'abord plusieurs voyages au camp d'automne où il a mis dans des caches la viande qu'il s'est procurée en chassant le caribou. De tels voyages, en traînes à chiens, à grandes distances, aux jours courts et par les temps les plus rigoureux, ne s'effectuent pas avec la rapidité des express ou de l'automobile et encore moins avec le confort des wagons modernes.

Heureux notre intrépide chasseur, s'il peut achever ces transports pour les premiers jours de janvier. Heureux s'il a pu apporter à la famille les provisions en quantité suffisante, au moins pour jusqu'au mois de février, car décembre et janvier sont les mois les plus riches en difficultés et misères de toutes sortes pour les Esquimaux du bord de la mer.

La glace, en effet, ne s'étend pas loin du rivage, les tempêtes continuelles l'empêchent de se former au large. Même celle qui est prise est plutôt en mouvement perpétuel sous l'action des vagues énormes qui la secouent, la brisent, et parfois même la jettent à la côte, sous forme de grosses banquises où à la façon des icebergs.

Malheur à l'Esquimau qui n'a pas su prévoir ces temps de disette et se prémunir de vivres en abondance, car le caribou